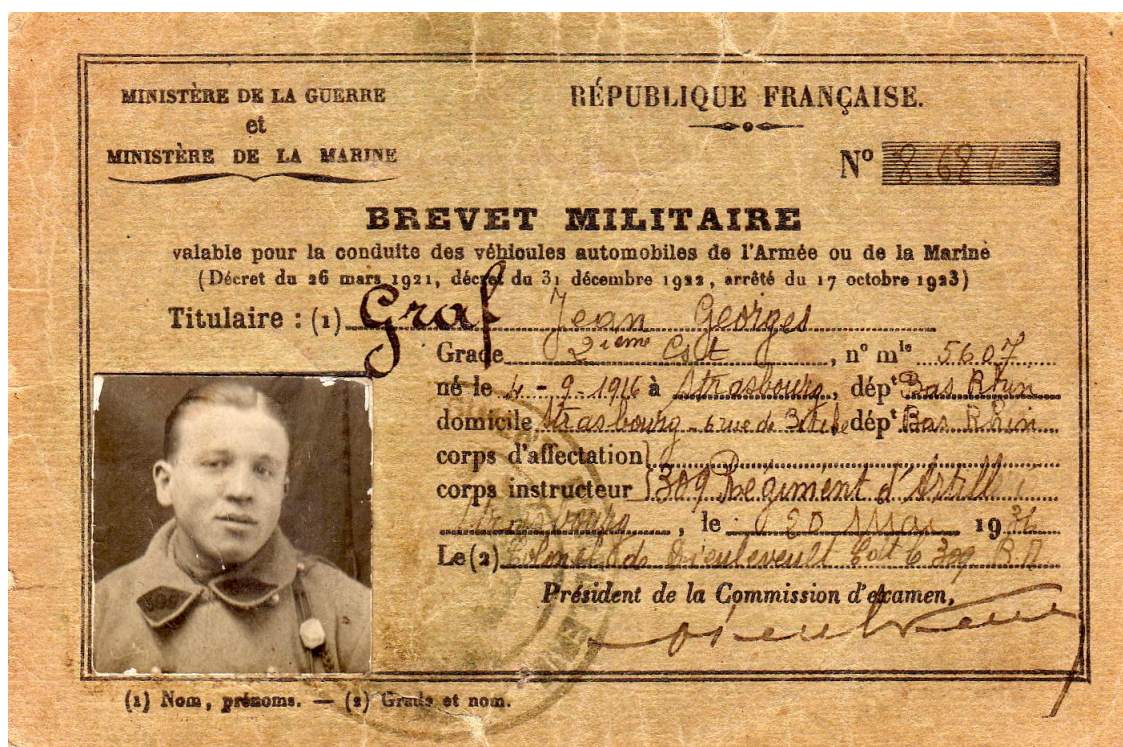


Jean GRAF: Itinéraire d'un soldat français de 1939¹

Jean Georges Graf est né le 4 septembre 1916 à Strasbourg (Bas-Rhin). Après un apprentissage de boucher-sellier, il devient compagnon sellier le 26 octobre 1933. Il épouse Eugénie Wurtz, née le 6 juillet 1913 à Rohrwiler (Bas-Rhin), le 22 novembre 1940. Les deux époux, nés en Alsace allemande suite à l'Annexion de 1871, ont été respectivement « réintégrés de plein droit dans la qualité de Français en exécution du traité de Versailles du 28 juin 1919 » en 1935 et en 1920. Lorsqu'il intègre l'armée française le 29 novembre 1935, il exerce la profession de commis épicier. Affecté au 155^e RA (Régiment d'artillerie), il est nommé brigadier le 2 février 1938 ; il effectue son service à Bitche (Moselle) de 1936 à 1938. Il est à nouveau mobilisé à la fin du mois d'août 1939. Affecté au 156^e RA, il est fait prisonnier le 24 juin 1940 à Epinal (Vosges), puis il est libéré comme Alsacien-Lorrain le 4 juillet suivant.

Incorporé de force dans l'artillerie en avril 1943, il est gravement blessé sur le front de l'Est en mars 1944. Grâce à la complicité d'un médecin-chef, il obtient une permission pour l'Alsace le 22 novembre 1944. Une fois de retour chez lui, il est fait prisonnier par les Américains et enfermé à Marseille. Il est démobilisé à Chalon-sur-Saône en mai 1945.

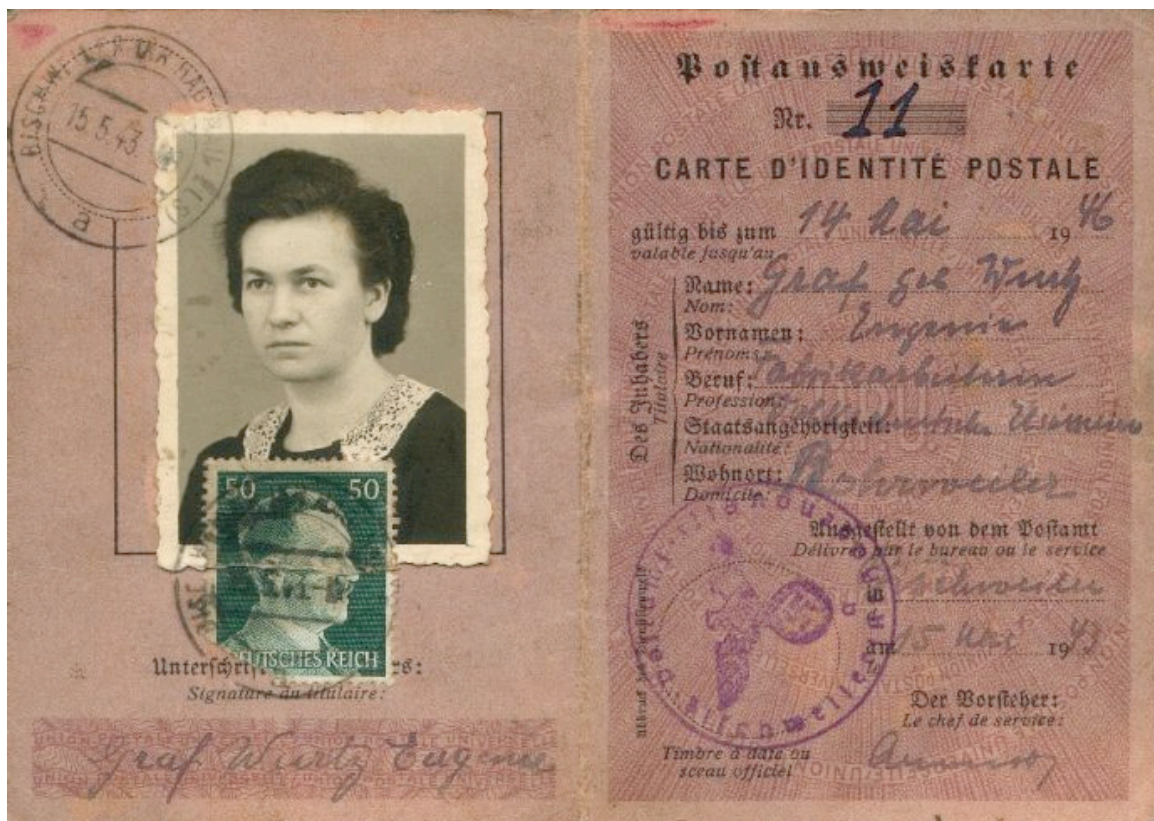


Brevet militaire du soldat français Jean Graf. (Coll. particulière)

¹ Son parcours a été établi grâce aux souvenirs et aux documents que nous a confiés son fils, Romain Graf.



Entlassungsschein (certificat de libération) établi le 4 juillet 1940 en faveur de l'Alsacien Jean Graf. A noter que son prénom est d'ores et déjà germanisé en « Johann ». Une note manuscrite au verso indique qu'il lui a été versé une prime de libération (*Entlassungsprämie*) de 1000 francs. (Coll. particulière)



Cette carte d'identité postale (*Postausweiskarte*) bilingue permettait à son détenteur, ici Eugénie Graf, de recevoir du courrier en provenance de la France non annexée. (Coll. particulière).

Soldbuch
zugleich Personalausweis

Nr. 5172

für
den Graf
(Dienstgrad)

ab <u>1. 8. 44</u> (Datum)	ab <u>Obergefreiter</u> (neuer Dienstgrad)
ab
ab

Johann Graf
(Vor- und Zuname)

Beschriftung und Nummer der
Erkennungsmarke Stamm-Batterie 5172
1. Btl. Art. 231

Blutgruppe B

Gasmaskengröße 2

Wehrnummer HAGENAU ELBASS 16/142/1/7

1

Première page du livret militaire (*Soldbuch*) de Jean Graf. Il y est notamment précisé qu'il a été versé dans la *Stamm-Batterie* de la *Schwere Artillerie Ersatzabteilung* n°231, que son groupe sanguin est B et qu'il a été nommé *Obergefreiter* (caporal chef) le 1^{er} août 1944. (Coll. particulière)

« Après sa libération en 1940 et jusqu'à son incorporation forcée, mon père a travaillé à l'usine de Bischwiller qui fabriquait des valises en carton. Il a été affecté par les Allemands à un régiment disciplinaire (*Strafbregiment*) parce que des drapeaux français ont été exhibés et des cris hostiles aux Allemands ont été hurlés dans le train Haguenau-Strasbourg. Les Alsaciens y sont continuellement maltraités ; par exemple, on les a fait tourner pendant plusieurs heures sur des chevaux dans un manège alors qu'ils n'avaient jamais fait d'équitation. Les injures pleuvent : « *Sie, hergeschissenes Fragezeichen ! Verfluchte Franzosenköpfe !* » (« Chiés de points d'interrogation ! Damnés têtes de Français ! »).

Sauvé par deux camarades

Le 19 avril 1943, Jean Graf est incorporé de force dans la *Wehrmacht* et versé dans la *Stamm-Batterie* de la *Schwere Artillerie Ersatzabteilung* n°231 à Nuremberg. Sa plaque d'identité

porte la mention : « - 5172 – St. Btr./s.A.E.A. 231 ». Le 29 avril suivant, il est muté dans la 2^e Batterie de la *Schwere Artillerie Ausbildung und Ersatzabteilung* n°231. Le 13 octobre 1943, il est dirigé sur le *Marsch-Bataillon E. 231* (selon sa fiche WAST de Berlin), la *Marschbattr. A.E. A. 231* d'après son *Soldbuch*.

Une liste datée du 22 novembre 1943 indique qu'il a été muté à la *Stabsbatterie II/Artillerie Regiment (mot.) 388* (il se trouvait auparavant à la *Stabsbatterie I/Artillerie Abteilung (mot.) 986*). La *Stabsbatterie II* a participé à des opérations de guerre en Russie de novembre 1943 jusqu'au 15 mars 1944 dans les secteurs de Kasatin, Tutscha, Brizkoje et Oratoff.

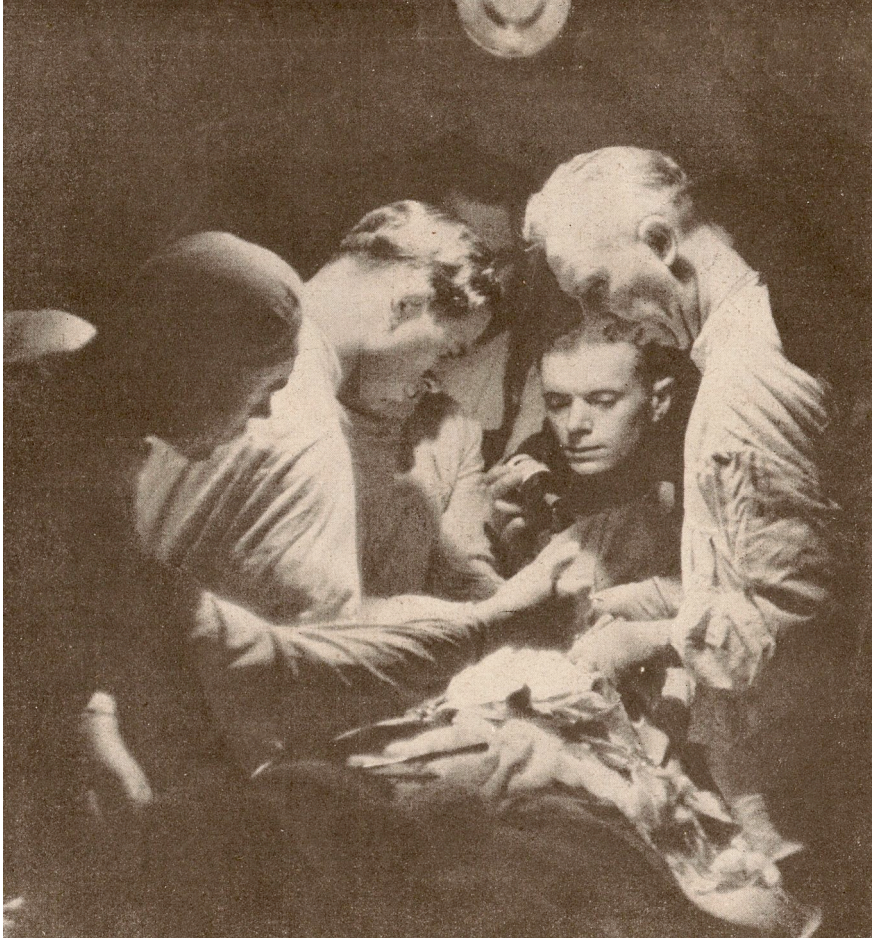
D'après les archives WAST, Jean Graf a été blessé par des éclats d'obus à la tête le 15 mars 1944 et a été évacué sur un poste de secours. « Envoyé sur le front de l'Est, quelque part entre Odessa et Vilnius, mon père a été blessé aux yeux et des éclats métalliques dans tout le corps. Il a été ramené en arrière par d'autres incorporés de force. Il s'agit probablement d'Antoine Acker, de Batzendorf, et de Guillaume Glessler, d'Oberhoffen-sur-Moder. Ces deux hommes lui ont sauvé la vie ».



L'acte héroïque de sauver un camarade blessé illustré par Lazarus dans l'*Illustrierter Beobachter* du 10.2.1944.
(Coll. A. Hugel)

Le 25 mars 1944, il est hospitalisé dans la *Augenabteilung* (service des yeux) du *Reserve-Lazarett I* (hôpital de réserve n°1) à Warschau (Varsovie). On lui diagnostique une infiltration profonde de la cornée de l'œil droit et une perforation de l'œil gauche.

Le 2 avril suivant, il est transféré au *Reserve-Lazarett III* de Kolberg, en Poméranie (Kolobrzeg, en Pologne après 1945, sur la Mer Baltique). Le diagnostic fait état de blessures par éclats de grenade éclairante aux jambes et aux yeux et la perte de l'œil gauche. Le 16 avril 1944, il est transféré au *Reserve-Lazarett I* toujours à Kolberg. « Un médecin de Kolberg tente une opération sur l'œil restant qui permet à mon père de distinguer des ombres ; cette opération ne sera jamais identifiée ultérieurement). L'hôpital est un petit paradis pour les blessés.



Photographie d'une opération dans un *Hauptverbandplatz* extraite de l'*Illustrierter Beobachter* du 27.1.1944. (Coll. A. Hugel)

Déserteur grâce à une permission

Sur demande de mon père, ma mère franchit le Rhin en barque à Drusenheim (Bas-Rhin), puis traverse l'Allemagne en train sous les bombes et mitraillages alliés. Arrivée à Kolberg en novembre 1944, elle repart avec son mari qui se traînait sur des béquilles : il bénéficie d'une permission de 10 jours ». A cette époque, l'Alsace étant en zone de combats, les Alsaciens ne sont plus autorisés à se rendre en permission chez eux. Pourtant, le 22 novembre 1944 (la veille de la libération de Strasbourg !), le médecin-chef de l'hôpital accorde tout de même à Jean Graf une permission spéciale (*Sonderurlaub*) valable du 24 novembre au 3 décembre 1944 pour se rendre à Rohrwiller, en Alsace (« *Rohrweiler/Elsass* »).

Beurlaubungen über fünf Tage

1. Dom ^{11.6.43} bis ^{16.6.43} nach ^{9^{oo}} Rohrwiler
 Grund: Spezialurlaub gem. Pkt. 44 KSt
 Den. [Signature]
 (Unterschrift des Komp., Truppenführers usw.)
 Dienststempel

2. Dom ^{31.8.43} bis ^{16.9.43} nach Rohrwiler
 Grund: Erholungsurlaub
 Den. 3.0. Aug. 1943
 (Unterschrift des Komp., Truppenführers usw.)
 Dienststempel

3. Dom ^{24. XI. 44} bis ^{3. XII. 44} nach Rohrwiler (KfprB)
 Grund: Druckurlaub
 Den. 22. XI. 1944
 (Unterschrift des Komp., Truppenführers usw.)
 Dienststempel

Freifahrt

4. Dom bis nach

Grund:

Den.

(Unterschrift des Komp., Truppenführers usw.)
 Dienststempel

23

La « permission spéciale » accordée par le médecin-chef de l'hôpital de réserve de Kolberg le 22 novembre 1944 est mentionnée à la page 23 du *Soldbuch* de Jean Graf. (Coll. particulière)

« Mes parents n'ont qu'un seul objectif : la maison, *d'Heim*... L'Alsace. Ils retraversent l'Allemagne et réussissent à franchir le Rhin dans un train de marchandises vide grâce à un cheminot allemand indifférent à tout. Ils atteignent Drusenheim, qui se trouvait alors sur la ligne de front, et se réfugient chez une restauratrice amie, Jeanne Kormann.

Profitant d'une suspension des tirs, ils traversent la forêt enneigée et gagnent enfin leur but, Rohrwiler où ils s'abritent dans une cave.

Lorsque les Américains arrivent, ils découvrent que mon père avait porté l'uniforme allemand et le font prisonnier ! Ils le transfèrent à Marseille. En plus de ses blessures – il a perdu un œil –, il y est maltraité et menacé : un Français dans l'armée allemande ne peut qu'être un traître ! Enfin, heureusement, il est déplacé après des mois d'humiliation pour être démobilisé à Chalon-sur-Saône le 24 mai 1945. Sa fiche de démobilisation indique qu'il s'est « évadé de la *Wehrmacht* le 4.12.1944 ». Ainsi, Jean Graf est officiellement reconnu comme déserteur (ou évadé) de l'Armée allemande.

OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE LA GUERRE

OFFICE DÉPARTEMENTAL
d. **BAS-RHIN**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 2118/67

CARTE DE RÉFRACTAIRE
délivrée à

M. G R A F

PRÉNOMS : Jean, Georges


Domicile : ROHRWILLER 196, rue de
Fort-Louis

Né le 4.9.1916, à Strasbourg

A Strasbourg, le 6 Mars 1962

Le titulaire, *[Signature]*

Le Préfet,
Président de l'Office départemental,
Le Secrétaire Général
Chef du Service Départemental *[Signature]*



J. 602551. [1536]

La Carte de Réfractaire a été délivrée à Jean Graf le 6 mars 1962.

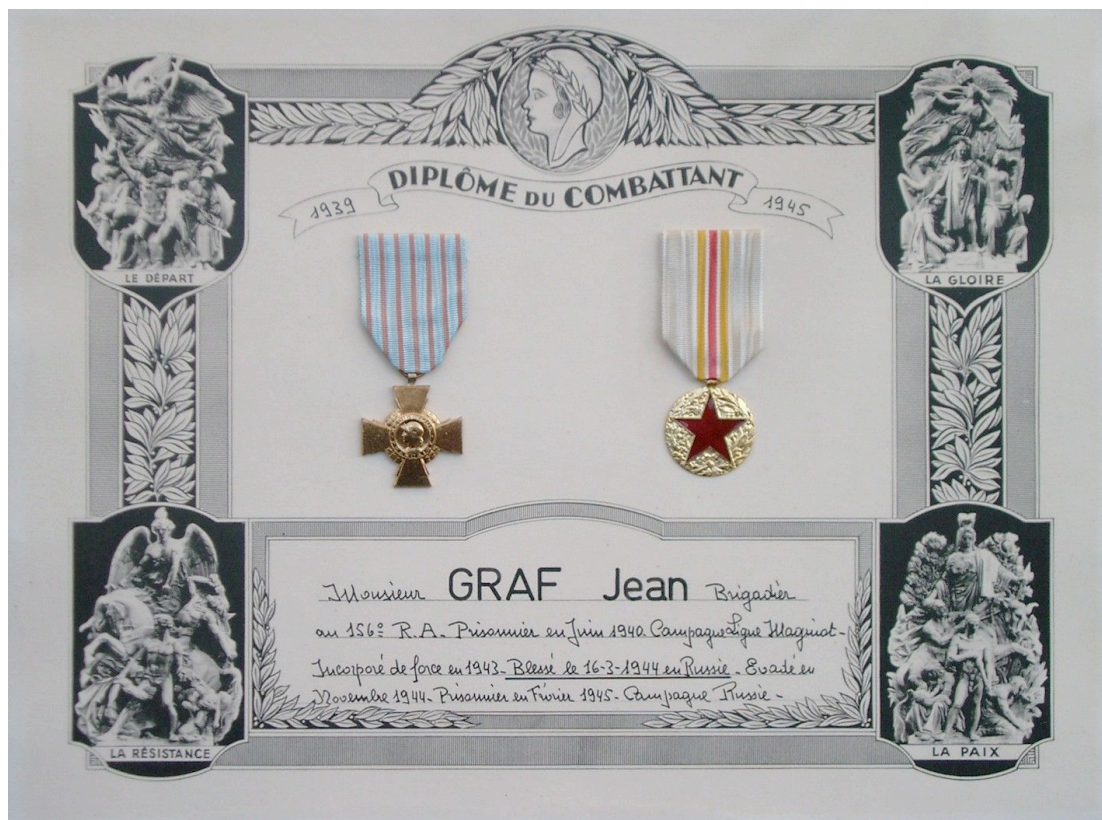
Il est mentionné au verso : « Cette carte constate que l'intéressé a été réfractaire du 4 décembre 1944 au 13 décembre 1944 [et du] 21 janvier 1945 au 2 février 1945 ». (Coll. particulière)

Suite à un examen médical en 1949, Jean Graf, alors âgé de 33 ans, à cause de ses blessures, est déclaré « pratiquement aveugle, de sorte que de ce fait sa capacité de travail est réduite de 95 à 100% ». En 1965-1967, on devait encore lui découvrir des éclats métalliques au niveau du nez et à la jambe gauche.

« Avec une pension dérisoire, ma famille a survécu en fabriquant des matelas ; ma mère faisait les coutures à la machine.

Un combat interminable a été engagé pour une pension d'invalidité définitive qui n'a été accordée à mon père qu'en 1968 ! Je voudrais souligner et remercier l'Association des Mutilés des yeux et son président Joseph Reiffsteck (adjoint au maire de Strasbourg), car, sans leur soutien dévoué, rien n'aurait pu être entrepris ».

Jean Graf et son épouse Eugénie sont respectivement décédés les 13 janvier et 19 août 1988 à Rohrwiller.



Jean Graf est détenteur de la Croix de Guerre 1939-1940 et de la Médaille des Blessés. (Coll. particulière)